



HAL
open science

**Situation éditoriale de l'auteur et réception de l'œuvre.
Pierre Naville "à la recherche d'un éditeur..."**

Hervé Serry

► **To cite this version:**

Hervé Serry. Situation éditoriale de l'auteur et réception de l'œuvre. Pierre Naville "à la recherche d'un éditeur...". Françoise Blum. Les Vies de Pierre Naville, Presses du Septentrion, 2007, ISBN-102859399666. 10.4000/books.septentrion.56816 . hal-02109008

HAL Id: hal-02109008

<https://hal.science/hal-02109008v1>

Submitted on 24 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Situation éditoriale de l'auteur et réception de l'œuvre. Pierre Naville « à la recherche d'un éditeur... ».

Hervé Serry (CSU, CNRS – Université de Paris 8)

« Certes ce texte [*Le Temps du Surréal*] est bien loin de ce que j'envisageais. Je suppose qu'il tombera dans le silence habituel. On ne me pardonne pas de ne m'être pas cantonné quelque part. »

Pierre Naville, *Itinéraires III*, 7 mars 1977, p. 149¹.

« Si non, j'essaierais ailleurs. »

Pierre Naville à un directeur de collection, 8 octobre 1965².

En février 1948, André Gide et Raymond Queneau, l'éditeur de Pierre Naville chez Gallimard, voyagent en Italie. Une discussion s'engage sur la famille Naville. Gide relate que le père de Pierre Naville, Arnold, lui disait que son fils était « doué pour tout », pour la peinture, la poésie, la philosophie, la musique... Arnold Naville ajoutait : « Sera-ce Michel-Ange, Shakespeare, Beethoven ? » Selon les souvenirs de Queneau, ce père aurait souhaité que son fils choisisse et cultive un de ses « dons » présumés. Arnold Naville aurait ajouté à l'adresse de son fils qui suivait cet échange : « Alors tu ne peindras plus ? » : Pierre Naville de répondre : « Si, mais je ne signerai pas ». Et Gide d'estimer : « Ça à l'air méchant pour P[ierre] N[aville]³ ».

La bibliographie de Naville révèle une dispersion certaine, aussi bien sur le plan éditorial que sur le plan des thématiques. Cette oeuvre compte – si l'on s'en tient aux ouvrages à proprement parler, sans considérer les préfaces⁴ -, plus de 40 titres⁵. La vie de ce militant,

¹ Archives Pierre Naville (Musée Social), désormais noté APN. Je suis reconnaissant à l'égard de Françoise Blum qui m'a communiqué de nombreuses informations sur le fonds Pierre Naville ; des archives qu'elle connaît parfaitement. Cet article s'appuie aussi sur les archives des éditeurs de Naville. Je remercie Irène Lindon, directrice des Editions de Minuit, Maurice Nadeau, directeur des *Lettres Nouvelles* et François Gèze, Hugues Jallon et Pascale Iltis, des Editions La Découverte, de m'avoir aimablement communiqué les archives de leurs maisons. Thierry Paquot, éditeur de Naville à La Découverte m'a accordé un entretien tout à fait important. Ma gratitude va aussi à Jean Risacher d'Etudes et Documentation Internationale qui a également accepté de me rencontrer pour me parler du travail effectué au sein d'EDI, une maison dont l'histoire devrait être écrite. Les Editions Gallimard m'ont donné accès au dossier de presse de Pierre Naville. Madame Phan m'a réservé le meilleur accueil. J'ai pu consulter dans les meilleures conditions les archives des Editions Marcel Rivière : je remercie l'équipe de l'International Institute of Social History d'Amsterdam ; tout particulièrement Mieke Ijzermans et Kees Rodenburg. Plusieurs responsables de maisons ayant édité Naville m'ont répondu – je leur en sais gré – sans pouvoir donner suite à mes demandes : Yona Birker Chavanne (Goerg), Jean Garapon (PUF), Jean Guini (Anthropos), Jean Pavleski (Economica), Cécile Périssin (L'Herne), Pascal Rouleau (CNRS Editions).

² Lettre à Jean-François Revel, directeur de la collection « Libertés » chez Jean-Jacques Pauvert, 8 octobre 1965 (APN). Il lui propose la reprise de son essai *Les Conditions de la liberté* (Editions du Sagittaire, 1947). Naville semble répondre à une sollicitation de Revel. Il admet que la réimpression de son livre n'est pas facilitée parce le fait qu'elle pourrait apparaître, dans le contexte présent, comme une attaque contre les « coryphées existentialistes, mais tout compte fait, je persiste, question de salubrité mentale ».

³ Raymond Queneau, *Journaux 1914-1965*, Paris, Gallimard, 1996, p. 623.

⁴ Une première analyse des préfaces écrites par Naville révèle une dispersion similaire. Comme circulation de capital symbolique entre auteurs, les préfaces donnent des indications sur le positionnement souhaité par l'auteur préfacé et sur l'image du préfacier. Pierre Naville donne plus de 20 préfaces sous la couverture de plus de 15 éditeurs différents. Un bref examen révèle l'hétérogénéité des pôles du champ éditorial qu'occupent les auteurs qui sollicitent Naville. Dominent cependant, plus que dans l'échantillon de ses propres publications, les éditeurs militants (EDI, Editions de L'idée libre, Editions Ouvrières...), puis les éditeurs scientifiques (Marcel Rivière,

écrivain, sociologue, mémorialiste, journaliste... fut d'une richesse rare et sa production considérable. À celle-ci il faut donc ajouter plus de 20 préfaces, une douzaine de collaborations à des ouvrages collectifs et des brochures. Les plans de publication que Naville a laissés et les nombreux inédits complètent une liste déjà longue⁶.

L'examen de l'œuvre publiée en volumes par Pierre Naville, de ses réémergences et de sa disparition partielle dans le paysage éditorial et intellectuel, permet d'interroger la notion d'œuvre et celle d'auteur. Qu'est qu'une œuvre ? Comment se construit-elle ? C'est-à-dire quels sont les éléments qui permettent qu'elle soit identifiée comme telle, qu'elle fidélise un public, même restreint. Cette question renvoie au rôle de l'éditeur comme filtre mais surtout comme étape essentielle et déterminante de la construction et de la réception d'une œuvre intellectuelle⁷. Ceci dans le présent de l'élaboration de l'œuvre autant que pour sa pérennité intellectuelle après la disparition de l'auteur⁸. Sur ce marché de biens culturels ou l'offre créée, pour l'essentiel, la demande, l'éditeur est le maillon essentiel de la perception des livres : la couverture et la maquette propres à chaque éditeur, les logiques de catalogue, la représentation que les publics peuvent avoir de telle ou telle maison, le savoir-faire pour sensibiliser les intermédiaires que sont notamment les critiques ou les libraires, façonnent d'une manière décisive la réception des livres⁹. En miroir de cette dimension de l'offre qui façonne les contours de la réception, c'est aussi la question de l'auteur qui se pose, de l'élaboration d'une œuvre comprise comme un tout possédant sa cohérence : c'est-à-dire une cohérence qui la signale au public, lui permet un public. Une homogénéité qui fidélise et assure une diffusion minimum de l'ouvrage. Les discours des professionnels de l'édition généraliste reviennent de manière récurrente sur la continuité nécessaire pour « installer » un

Anthropos et Editions du CNRS mais aucune aux PUF) : ce qui indique, pour une part, l'inclinaison des représentations vers le rôle de militant intellectuel de Naville. À l'exception de Minuit (avec le cas un peu particulier de l'introduction du Carl Von Clausewitz, *De la guerre*, traduit par Denise Naville en 1955) et de Denoël (préface à Andrée Andrieu, Jean Lignon, *Le militant syndicaliste d'aujourd'hui*, Paris, 1973) aucune « grande » maison littéraire n'apparaît sur cette liste.

⁵ Je renvoie à la bibliographie établie par Pierre Naville avec la collaboration de Catherine Guérin et complétée par Alain Cuénot. Selon mon comptage, qui pourrait être affiné, Naville publie 43 ouvrages. Cette bibliographie est disponible sur le site du Centre d'histoire sociale du XX^{ème} siècle (Umr 8058, CNRS - Université Paris 1) : <http://histoire-sociale.univ-paris1.fr/Collo/OUVRAGES.pdf> (mars 2006).

⁶ Voir la contribution de Françoise Blum dans ce volume.

⁷ Pierre Bourdieu, « La production de la croyance : contribution à une économie des biens symboliques », *Actes de la recherche en sciences sociales*, février 1977, n° 13, p. 3-44.

⁸ L'émergence et la réémergence d'un auteur ou d'une pensée répondent à des facteurs multiples. Dans des domaines divers, voir par exemple : Francis Lacassin, « La réhabilitation comme coup éditorial : infortunes et fortune de Jack London en France », *Entreprises et Histoire*, 2000, n°24, p. 69-79. Anne Simonin, « 1815 en 1945 : les formes littéraires de la défaite », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 1998, n°59, p. 48-61. Bertrand Galimard-Flavigny, « Huysmans, un rêve pour les bibliophiles », Alain Vircondelet (dir.), *Huysmans entre grâce et péché*, Paris, Beauchesne, 1997, p. 174-182. Louis Pinto, *Les Neveux de Zarathoustra. La réception de Nietzsche en France*, Paris, Seuil, 1995. Bernard Pudal, « La seconde réception de Nizan (1960-1990) », *Les Cahiers de l'IHTP*, n° 26, mars 1994, p. 199-211. Françoise Mélonio, *Tocqueville et les français*, Paris, Aubier, 1993 et Odile Rudelle, « Tocqueville ou le perpétuel retour », *Revue française de science politique*, n°4, août 2005, p. 725-727. Michaël Pollak, « Max Weber en France. L'itinéraire d'une œuvre », *Les Cahiers de l'IHTP*, n°3, 1986. Danielle Tartakowsky, « Le PCF et Marx dans l'entre-deux-guerres », Georges Labica (et al.), *1883-1993, l'œuvre de Marx*, PUF, 1985, p. 175-182. Marie Ymonet, « Les héritiers du *Capital*. L'invention du marxisme en France au lendemain de la commune », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°55, novembre 1984, p. 3-14.

⁹ Anne Simonin, « Le catalogue de l'éditeur, un outil pour l'histoire. L'exemple des Editions de Minuit », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°81, janvier – mars 2004, p. 119-129. Hervé Serry, « Constituer un catalogue littéraire. La place des traductions dans l'histoire des Editions du Seuil », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°144, septembre 2002, p. 70-79.

auteur ou une collection¹⁰. Si cette dimension du travail éditorial est, d'une part, potentiellement modifiée par l'accélération de la rotation des nouveautés née d'une logique de rentabilisation de plus en plus présente au moment de la prise de décision de la publication¹¹, d'autre part par la transformation de la place du livre dans la hiérarchie des pratiques culturelles¹², la construction d'une identité de collection ou d'auteur est, de manière décisive, destinée aux intermédiaires qui assurent la commercialisation des ouvrages. Au premier rang desquels, les libraires dont le rôle est central pour mettre à disposition les livres auprès de la clientèle potentielle¹³.

Pour Naville, auteur polygraphe, le référentiel intellectuel est la figure du penseur à partir de laquelle il s'investit sur de multiples terrains du savoir est celle du philosophe. Ce type de posture intellectuelle est encore valide, mais elle se voit progressivement contester à partir de la fin des années 1950 avec les progrès de la division du travail intellectuel. On pourrait évoquer Jean-Paul Sartre, auteur Gallimard tout au long de sa carrière, qui, jusque dans les années 1960, parvient à réaliser ce type de figure intellectuelle cumulant à la fois la position du philosophe – Henri Bergson – et celle de l'écrivain – André Gide¹⁴. L'examen de la dispersion éditoriale de l'œuvre de Naville est un signe, parmi d'autres, qu'il ne parvient pas à incarner une position valorisable dans le champ intellectuel. Afin de rester au plus près de l'univers de Naville et en restreignant la focale, mentionnons l'œuvre de Raymond Queneau, également très importante du point de vue du nombre de livres parus. Plus de trente volumes comprenant des essais, de la poésie et des romans, des journaux, de l'exégèse littéraire... Queneau fut intéressé par toutes sortes de domaines, dont les mathématiques. Son « Journal » laisse voir qu'il s'adonnait à d'autres activités que la littérature, par exemple, il peignait. Mais il parvient, par-delà cet éclectisme, à donner de son travail, une image relativement unie, à l'insérer dans un projet éditorial doté, en apparence, d'une ligne directrice. Il ne s'affichera pas dans tous les domaines qu'il expérimentait : il restera principalement un écrivain de romans. Ce qui, on peut le supposer, contribuera à sa reconnaissance de son vivant et à la pérennité de son œuvre. Plus largement, il faut ajouter que l'écrivain prolifique semble, dans le champ littéraire, dotée d'une image plutôt négative. Dans un courrier adressé à André Gide, Paul Claudel, autre auteur fécond engagé dans plusieurs champs de créations, pouvait qualifier Rémy de Gourmont de « répugnant polygraphe qui, dans le fond, comme les gens sans cœur et sans conscience, est incapable de comprendre rien à rien¹⁵ ». Si cette imprécation claudélienne n'est qu'une formulation possible, il n'en reste pas moins que l'investissement multiple d'un auteur dans plusieurs domaines de la connaissance et dans la publication de nombreux livres, oriente l'accueil fait à son œuvre.

¹⁰ Un exemple parmi d'autres dans Annie Collovald et Erik Neveu, *Lire le noir. Enquête sur les lecteurs de récits policier*, Paris, BPI, 2004, p. 71.

¹¹ L'économicisation du marché des livres conduit notamment à établir titre par titre la rentabilité. Si ce type d'estimation n'est pas nouveau, la prise en compte d'une logique de collection (où les titres s'équilibraient tendanciellement) est moins présente actuellement. Cf. Philippe Schuwer, « Nouvelles pratiques et stratégies éditoriales », Pascal Fouché (dir.), *L'Édition en France depuis 1945*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 1998, p. 424-459. François Rouet, *Le Livre. Mutations d'une industrie culturelle*, Paris, La Documentation française, 2000.

¹² Philippe Coulangeon, *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, La Découverte (coll. "Repères"), 2005.

¹³ Sans négliger d'autres intermédiaires comme les commerciaux et les attachés de presse des maisons d'éditions (professions sur lesquelles je mène actuellement une recherche), ou encore les vendeurs dans les grandes surfaces culturelles dont les logiques de recrutement se sont transformées : Vincent Chabault, *Activité syndicale et militantisme dans le grand commerce spécialisé parisien : des salarié(e)s à faibles ressources ?*, DEA Ens/Ehess, 2004, p. 23-25.

¹⁴ Anna Boschetti, *Sartre et "Les Temps Modernes". Une entreprise intellectuelle*, Paris, Minuit, 1985.

¹⁵ Paul Claudel, *Correspondance avec André Gide 1899-1926*, Paris, Gallimard, 1949. Lettre du 11 mai 1910, p. 134.

Les modalités de la réception et de la postérité intellectuelle de Pierre Naville ne peuvent être abordées complètement ici¹⁶. Les questions que soulève la volonté qui était la sienne de participer, à tout prix parfois, aux débats de son temps, dépassent largement l'analyse de ses publications. Signe parmi d'autres, les correspondances d'éditeurs avec Pierre Naville montrent la facette éditoriale de cette soif insatiable de présence¹⁷. Un exemple, parmi d'autres, cette appréciation de Maurice Nadeau sur un projet de publication d'une correspondance que lui confie son ami : « Tout cela me parle beaucoup à moi, mais le moyen que ça parle à un public même restreint ? Il faudrait des textes de liaison nombreux et parfois abondants, une sorte d'histoire du trotskysme entre les 2 guerres, bref un ouvrage où les lettres prendraient place en temps et lieu. Je ne pense pas que tu puisses t'en tirer avec seulement une préface et des notes¹⁸. » Le plus souvent, chacune de ses publications est suivie de nombreuses autres propositions de manuscrits en cours de rédaction, voire prêts à être édités. Un projet en amène un autre et ceux-ci, s'ils sont refusés, circulent d'éditeur en éditeur. Par ailleurs, au-delà du rapport de Pierre Naville à son œuvre¹⁹, d'autres logiques que celles relevant de l'économie éditoriale – notamment les logiques politiques –, ont pu influencer sa diffusion.

Le catalogue des livres de Pierre Naville peut être découpé chronologiquement en trois grandes périodes. On peut fixer à 1942, le début d'une première phase de publications. Certes, ses deux premiers ouvrages paraissent sous la couverture de la maison Gallimard en 1926, *La Révolution et les intellectuels (Que peuvent faire les surréalistes ?)* et en 1927, *Mieux ou moins bien*. Ce dernier connaît un tirage restreint, autour de 300 exemplaires. Tous les deux s'inscrivent dans ses collaborations avec les surréalistes et son engagement au sein du Parti communiste. Cependant ces deux livres restent isolés et à l'exception de quelques autres publications sporadiques, Naville ne publie régulièrement qu'au début des années quarante. De 1942 à 1954, il signe 9 livres chez 7 éditeurs très divers : Gallimard devenu un éditeur littéraire dominant et prestigieux ; Le Sagittaire : une maison littéraire ayant ses racines dans l'histoire du surréalisme²⁰ ; une maison engagée, Minuit en 1952 ; l'édition universitaire avec Marcel Rivière, les PUF et Colin ; enfin, une maison militante avec les Editions de la Revue internationale.

On peut établir une deuxième période, la plus active, de 1956 à 1979 : 25 ouvrages chez 11 éditeurs, ce qui dénote une moindre dispersion éditoriale. Marcel Rivière toujours, devenu Marcel Rivière et Cie après le rachat du fond par Abramson, accueille 4 ouvrages de Naville. Gallimard, présent mais pour des rééditions au format « poche ». L'édition militante et trotskyste avec EDI (Etudes et Documentation Internationale) : 3 ouvrages. Depuis 1971,

¹⁶ Une part de son œuvre a été traduite en langue étrangère. Il n'en sera pas question dans cet article : l'analyse de la sélection de ses livres par des éditeurs étrangers pourrait permettre de mieux cerner la manière dont le travail intellectuel de Naville a été perçu et interprété. Cf. Pierre Bourdieu, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°145, 2002, p. 3-8 et Johan Heilbron, Gisèle Sapiro, « La traduction : objet sociologique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°144, 2002, p. 3-7.

¹⁷ Dans l'entretien qu'il m'a accordé, Thierry Paquot, qui fut l'éditeur d'un des derniers livres de Naville aux Editions La Découverte – dont il a été directeur littéraire de 1983 à 1990 –, a insisté à plusieurs reprises sur cet aspect. Entretien avec Thierry Paquot, 26 août 2004.

¹⁸ Lettre de Maurice Nadeau à Pierre Naville, samedi 10 [?] (APN).

¹⁹ La correspondance de Pierre Naville laisse voir une certaine fatalité quant à la cécité de la presse vis-à-vis de ses livres, selon lui trop souvent systématique. Il écrit ainsi dans son journal inédit à propos du *Temps des guerres* (La Découverte, 1987), « Je suppose que la presse restera silencieuse, selon son habitude (...) ». *Itinéraires V*, 20 mai 1986, p. 236 (APN).

²⁰ François Laurent, Béatrice Mousli, *Les Editions du Sagittaire, 1919-1979*, Paris, Imec, 2005.

Anthropos, auquel Naville donne 6 livres, trouve une place sur le marché de la recherche universitaire. Et enfin Galilée, en 1977, publie *Le Temps du surréel* et le sixième tome du *Nouveau Léviathan*. Cette riche période est marquée par le choix de Maurice Nadeau de publier chez Julliard le fameux *Trotsky Vivant* qu'il reprendra en 1979 – dans une version augmentée – aux Editions Maurice Nadeau²¹.

Le troisième moment, de 1979 à 1993, compte 8 livres et 7 éditeurs, où à l'exception d'Anthropos (maintenant lié à Economica) qui publie deux volumes de sociologie, Naville passe d'un éditeur à l'autre : des PUF à La Découverte puis Plon, L'Harmattan et enfin, son dernier livre, à compte d'auteur, à La Pensée Universelle.

Cet éparpillement n'est sans doute pas un cas unique et l'on pourrait, dans le même cadre chronologique, trouver des trajectoires bibliographiques similaires. Il n'en demeure pas moins que sur une période aussi longue, avec une œuvre si diversifiée et une telle amplitude éditoriale, le cas est assez singulier : de Gallimard, en pleine expansion dans les années 1920, au compte d'auteur de La Pensée Universelle, maison par définition sans prestige, sans réseau de diffusion réelle, sans public véritable - un fabricant de livres que tout sépare du travail éditorial de valorisation symbolique qui est au cœur du métier d'éditeur. La longévité intellectuelle de Naville permet de faire ressortir les transformations du champ éditorial.

Pour organiser sommairement cette diversité, on peut tenter de définir quatre types d'éditeurs dont Naville est l'auteur.

- les éditeurs « littéraires » dotés de prestige : Gallimard (presque 10 ouvrages, reprises en poches comprises) et les Editions de Minuit de Jérôme Lindon.

- les éditeurs militants, inscrits dans des réseaux politiques circonscrits, dont EDI (Etudes et Documentation Internationale) est représentatif (4 titres).

- les éditeurs spécialisés dans le domaine universitaire : Marcel Rivière et Cie, les PUF, Droz, Anthropos, L'Harmattan pour une part : c'est le groupe le plus conséquent car il regroupe près de 20 titres.

- un pôle composite qui peut agréger des entreprises diverses ayant quelques points communs avec certains éditeurs des trois groupes précédents. Ce dernier ensemble, plus difficilement classable, regroupe 10 titres. Il confirme, par son poids même, l'éclatement des lieux de parution de cette œuvre.

Ces quatre pôles ne s'excluent pas et l'on pourrait modifier la place de certains des éditeurs sans que la dynamique générale de dissémination ne soit remise en cause. D'autant plus que Naville pouvait adopter les mêmes stratégies pour placer ces livres quelle que soit la position des éditeurs pressentis. Tout d'abord, Naville a financé la publication de ses livres²². Ensuite, il a connu de nombreux refus – significatifs de la nature diverse de ses centres d'intérêts –, qui ne lui ont pas permis d'installer une continuité éditoriale : le format de son œuvre, pour partie constituée d'une suite de livres (à l'instar du *Nouveau Léviathan*²³) et de nombreux recueils de textes, a également été un obstacle. Enfin, plus généralement, Naville proposait indistinctement ces ouvrages à tous les éditeurs qu'il pouvait toucher. La logique prédominante, qui ne prenait pas en compte les spécificités de chaque catalogue et du public

²¹ Ce dernier ouvrage, peut-être le plus connu de Naville, avait - en 1975 - été réédité à 200 exemplaires et en reprint par Les Editions d'Aujourd'hui dans la collection « Les Introuvables ».

²² Notamment certains titres publiés dans les maisons militantes comme EDI. Lettre de Pierre Naville à Jean Risacher, 13 juillet 1972 (APN).

²³ Gérard Chaliand et les Editions complexe proposent à Naville de publier une édition abrégée du *Nouveau Léviathan*. Une entreprise qui semble difficile à réaliser. Lettre de Pierre Naville à Gérard Chaliand, 8 novembre 1983 (APN).

qui y est lié, était de faire exister les livres. Pourtant, comme nous le verrons, il n'ignorait rien des difficultés inhérentes à ces passages d'un éditeur à un autre.

Revenons sur les quatre ensembles définis précédemment. Tout d'abord, un pôle d'éditeurs prestigieux, avec notamment la maison Gallimard de la période de Raymond Queneau. Ce dernier y publie son premier roman *Le Chiendent* en 1933, puis après avoir rempli les fonctions de lecteur de l'anglais devient, en 1941, le secrétaire général de la maison. L'amitié entre Queneau et Naville est ancienne. Elle cimenter la présence de Naville au sein de ce catalogue. Présence qui est encore renforcée, par son passé surréaliste, son appartenance à « l'histoire » gidienne, mais aussi par d'autres relations et amitiés, tel Michel Leiris, avec lequel il se lie pendant la guerre,²⁴ et les traductions que fait Denise Naville pour cette maison. Il est à noter que Gallimard assure le suivi des livres en les reprenant en format « poche » dans la collection « Idées ». Au premier regard, si certains titres de Naville chez Gallimard correspondent aux ambitions de ce catalogue (*La psychologie, science du comportement, Le béhaviorisme de Watson*, dans une collection un peu marginale, « L'Avenir de la science » en 1942, *Paul Thiry d'Holbach et la philosophie scientifique du XVIIIe siècle* dans la collection « Leurs figures » en 1943²⁵) d'autres surprennent un peu : *Théorie de l'orientation professionnelle*, (1945) ou *Vers l'automatisme social* (1963). Le premier paraît hors collection tandis que le second sort dans une série, « Problèmes et documents », apparemment peu vivante et qui, faute d'être alimentée, décline au milieu des années 1960. Cette double entrée dans le catalogue de Gallimard repose beaucoup sur la curiosité diffuse qui caractérise Queneau. Pour lui, l'ouvrage sur l'orientation professionnelle est « passionnant ». Une ouverture partagée dans la maison car ce sujet, d'actualité dans les années qui suivent la Libération, et la manière dont l'auteur l'aborde, auraient séduits Gaston Gallimard. Toutefois, le propos est mal construit et trop spécialisé : il ne s'adresse « qu'aux gens qui savent déjà ». Devant ces critiques, Naville semble comprendre qu'on lui demande de revoir entièrement son manuscrit. Queneau le rassure : les modifications qu'il accepte d'apporter permettent d'envisager la publication²⁶. Au début des années 1960, le manuscrit sur l'automation est moins bien reçu, même s'il sera accepté : « Le mot "automation" fera bondir les "puristes" de la maison », juge Queneau²⁷. Dans l'intervalle de ces deux publications, Naville a soumis à la maison Gallimard un projet sur Trotsky et le « journal de 1935 ». Il n'obtiendra pas les réponses positives qu'il souhaite²⁸.

Progressivement, le renouvellement des générations au sein de la maison de la Rue Sébastien-Bottin, dont Queneau et tous les membres de la « famille » gidienne des années 1920 et 1930, conduit à éloigner Naville et ses préoccupations intellectuelles du catalogue Gallimard. Le type d'auteur qu'il représente correspond à ce modèle d'engagement intellectuel dont *La NRF* de l'entre-deux-guerres fut un des lieux majeurs. Est-ce que, par exemple, Jean-Paul Sartre ou Louis Aragon, auteurs phares de Gallimard, voire l'un de leurs proches, ne font pas barrage à la présence de Naville ? Une opposition qui pourrait se nourrir, par exemple, de la polémique qui oppose Sartre et Naville en 1956²⁹. Il est possible également que Jean Paulhan ne lui soit pas particulièrement favorable s'il se souvient de sa participation³⁰.

²⁴ Pierre Leiris, Jean Paulhan, *Correspondance 1926/1962* (établie par Louis Yvert), Paris, Editions Claire Paulhan, 2000, p. 17.

²⁵ Selon Naville, le d'*Holbach*, avec un tirage initial de 4000 exemplaires, semble bien se vendre au moment de son lancement. Le *Watson* connaît aussi des ventes satisfaisantes. Lettre de Pierre Naville à son père, 21 septembre 1943 (APN).

²⁶ Lettres de Raymond Queneau à Pierre Naville, 26 juin 1944 et 28 juillet 1944 (APN).

²⁷ Lettre de Raymond Queneau à Pierre Naville, 11 juillet 1961 (APN).

²⁸ Lettre de Pierre Naville à Jérôme Lindon, 17 novembre 1959, Archives des Editions de Minuit.

²⁹ Naville publie ses attaques contre Sartre dans *France Observateur* et *Les Lettres nouvelles* puis en volume chez Marcel Rivière, *L'intellectuel communiste* (1956). En 1975, Gallimard les reprend dans la collection de

Les Editions de Minuit publient Naville à deux reprises³¹. D'abord, en 1952 avec *La Chine future* qui ne connaît qu'une réception très discrète que confirme un tirage modeste de 1200 exemplaires. Cette thématique de la Chine ne semble connaître quelque fortune éditoriale qu'après 1955 et avec des travaux de spécialités³². Le second titre est un peu particulier et pourrait ne pas figurer dans notre corpus. Il s'agit de la nouvelle traduction du dernier manuscrit, inachevé, de Carl Von Clausewitz, *De la guerre*, réalisée par Denise Naville et présentée par son mari. Minuit parvient à vendre plus de 4000 exemplaires de la première édition entre 1955 et 1965. Et les droits pour une édition abrégée seront cédés à Plon en 1964 pour la série 10-18³³. C'est une réelle réussite éditoriale savamment portée par l'intuition et le talent d'éditeur de Jérôme Lindon. Celui-ci prend très tôt contact avec des interlocuteurs militaires pour organiser une éventuelle souscription. Il songe à demander une préface à un gradé de très haut rang. Le nom du Maréchal Juin est d'abord retenu, puis le Général De Gaulle est sollicité. Dans sa demande à ce dernier, Lindon souligne que cette édition, contrairement à la première effectuée en France en 1886, est intégrale. Outre ses évidentes compétences militaires, il ajoute que le général est déjà au catalogue de sa maison par le biais d'une autre préface, pour *Premier combat* de Jean Moulin (1955)³⁴. De Gaulle, dans sa réponse, se montre sensible aux arguments déployés, mais entend, depuis quelques années, se tenir à la règle de ne plus écrire de préface. Si Naville admet que la reconnaissance du livre sera augmentée par la signature d'un militaire prestigieux, il craint que ce type d'introduction n'entre pas parfaitement en résonance avec la présentation qu'il entend écrire. Il tombe d'accord avec Jérôme Lindon pour ne pas donner suite à la demande faite auprès du Maréchal Juin. Ainsi, il explique : « Je crois vraiment que l'Immortel est vraiment impossible. En tout cas je ne suis pas disposé à lui soumettre des notes, vous le pensez bien, car je risquerais fort d'en recevoir de lui une mauvaise. Le pauvre Clausewitz ne mérite pas l'outrage d'avoir le même préfacier que M. [Albert] Paraz³⁵ ». Ce dernier, anarchiste d'extrême droite et admirateur de Céline, sera le préfacier de l'ouvrage négationniste *Le Mensonge d'Ulysse. Regard sur la littérature concentrationnaire* (1950) de Paul Rassinier³⁶. Pierre Naville, semble-t-il, propose finalement le nom de Camille Rougeron, expert militaire, ancien ingénieur du génie maritime devenu journaliste et écrivain, dont les innombrables articles et

poche « Idées ». Le contexte intellectuel est alors tout autre. Pierre Naville, « Les nouvelles mésaventures de J.P. Sartre » et « L'intellectuel communiste », *La Révolution et les intellectuels*, Paris, Gallimard ("Idées"), 1975, p. 138 sq

³⁰ Naville accompagne Breton dans l'affrontement qui oppose les surréalistes à *La NRF* en 1927. C'est Paulhan, alias Jean Guérin, qui signe une chronique qui lance la polémique. Lettre de Jean Paulhan à André Gide, [10 octobre 1927], *Correspondance 1918-1951*, Paris, Gallimard, 1998, p. 73-74

³¹ Tout ce qui suit s'appuie sur le dossier d'auteur de Pierre Naville, conservé dans les archives des Editions de Minuit.

³² Un bilan des publications concernant la Chine et publié en 1958 semble confirmer une augmentation sensible des livres en français sur ce pays après 1955. Il évoque « deux essais à caractère mi-documentaire, mi-littéraire » : le livre de Naville et celui d'Armand Gatti, *Chine* paru en 1956 dans la collection Petite Planète des Editions du Seuil. Jean Chesnaux, « La Chine contemporaine : états des travaux », *Revue française de sciences politiques*, 1958, n°2, p. 384-411.

³³ Pierre Naville avance le chiffre de plus de 20000 exemplaires écoulés de ce livre de sa parution jusqu'à 1990 (Il ne précise par de quel format il s'agit). Lettre à Gérard Challiand, 16 janvier 1990 (APN).

³⁴ Anne Simonin, *Les Editions de Minuit, 1942-1955. Le devoir d'insoumission*, Paris, Imec Editions, 1994, p. 278-279.

³⁵ Le Maréchal Juin préface *L'Adorable métisse*, Givors, André Martel, 1953. Juin et Paraz sont amis d'enfance. Sur cette préface : Florent Brayard, *Comment l'idée vint à M. Rassinier. Naissance du révisionnisme*, Paris, Fayard, 1996, p. 187 et 189.

³⁶ *Ibid*, p. 115 sq.

ouvrages, tenteront d'imposer certaines révisions de la doctrine militaire française³⁷. Rougeron profite de cette tribune pour, notamment, pointer certaines erreurs commises pendant la guerre d'Indochine. Il inscrit ainsi le livre dans l'actualité. Lindon s'investit dans la présentation directe de l'édition auprès des journalistes. La façon dont il organise la réception du livre, le choix du préfacier, l'importance en soi de cette réédition – à la même époque, Clausewitz connaît une nouvelle actualité en Allemagne et dans les pays anglo-saxons, comme le souligne un commentateur³⁸ –, permettent donc de faire de cette sortie un événement.

Deux ans après ce succès, en 1957, Naville soumet à Jérôme Lindon le manuscrit de morceaux choisis de Léon Trotsky. Les discussions se prolongeront : au début des années 1960, devant les atermoiements de l'éditeur, Naville renonce à publier ce livre chez Minuit. Un même refus lui sera opposé, toujours autour d'un livre sur Trotsky, au début des années 1970.

Dans ses souvenirs, Maurice Nadeau a évoqué celui qui fut « longtemps [s]on maître à penser³⁹ ». Après la disparition de *La Revue internationale* fondée en 1945 pour promouvoir un marxisme non-stalinien, Naville s'est engagé dans des recherches sur l'orientation professionnelle et « la rédaction d'ouvrages en tout genre, philosophiques, économiques, politiques » dont l'unité provient, selon lui, « d'une étude patiemment poursuivie sur les conditions du passage au socialisme. » Il mentionne comme son avant-dernier ouvrage les *Mémoires imparfaites*, puis le *Hobbes* paru en 1988. Significativement Maurice Nadeau omet le dernier livre de Naville paru à *La Pensée Universelle*. Outre son travail sur l'édition du *Trotsky vivant* (1963) paru chez Julliard, Nadeau a conseillé son « maître » pour la publication de ses ouvrages et assurera souvent un relais utile à destination des milieux journalistiques. Plus encore que Queneau, Nadeau est un lien entre Naville et les professionnels de l'édition et de la presse parisienne. Cette forte relation illustre l'entrecroisement des enjeux que recèlent les livres de Pierre Naville, que notre analyse néglige sans doute trop. Tout en considérant l'éparpillement de cette bibliographie et l'impact de l'éclatement disciplinaire des travaux intellectuels de Pierre Naville, une autre étude pourrait tenter d'appréhender les effets de ses engagements politiques sur la réception de son œuvre. Un courrier de Maurice Nadeau à propos d'un projet d'une édition de textes choisis de Léon Trotsky, refusé par Minuit, éclaire cette piste qu'il serait nécessaire de suivre : « Je crois que ce sera un texte très important, pour la revue pour nous (...) pour le trotskysme »⁴⁰.

Pierre Naville a travaillé très régulièrement avec des structures éditoriales militantes et politiques. C'est un troisième espace de publication non négligeable pour la circulation de ses idées. Organisées selon les principes de la lutte politique, ces maisons sont moins sensibles aux nécessités de la promotion éditoriale. La participation de Naville à EDI (Etudes et Documentation Internationale) est une parfaite illustration de ce pôle militant. Fondée en 1963, cette structure qui publie des livres sur le mouvement ouvrier, son histoire et ses théoriciens, est un relais efficace des conceptions trotskystes. L'initiative en revient à un petit groupe en désaccord avec le mouvement qui conduit à l'Union de la gauche socialiste (UGS) – à la différence de Naville qui y participe. On y trouve d'abord Marcelle Bérard, Claude

³⁷ Claude d'Abzac-Epezy, « La pensée militaire de Camille Rougeron. Innovations et marginalité », *Revue française de science politique*, n°5, octobre 2004, p. 761-779.

³⁸ Eric Weil, « Guerre et politique selon Clausewitz », *Revue française de sciences politiques*, 1955, n°2, p. 292 (p. 291-314).

³⁹ Maurice Nadeau, *Grâces leurs soient rendues*, Paris, Albin Michel, 1990, p. 11-31.

⁴⁰ Lettre de Maurice Nadeau à Pierre Naville, 23 janvier [s.d.] (APN).

Meillassoux et Jean Risacher⁴¹. Au début des années 1970, EDI diffuse efficacement les textes liés à la IV^e Internationale. Notons aussi que le Centre de documentation accolé à la maison aura un rôle précurseur dans la collecte de documents liés à l'histoire du mouvement ouvrier⁴². Naville y donnera principalement des recueils d'articles parus dans la presse et qu'au gré de ses conférences, de ses rencontres avec des militants, il veut remettre à disposition. Sans aucun doute, EDI, par la qualité du travail éditorial et la continuité de l'offre (le catalogue compte plus de 300 titres), est un relais solide pour les ouvrages de Pierre Naville. Toutefois, par nature l'audience d'EDI reste circonscrite aux cercles du militantisme. Par le biais de la diffusion un temps assurée par François Maspero puis par les Editions Ouvrières, autant que par le travail innovant de traduction effectuée, notamment pour des auteurs comme le russe Eugène Préobrajensky (*La Nouvelle économie*, 1966, préfacé par Ernest Mandel et Naville) ou celles des douze volumes des œuvres de Léon Trotsky piloté par Pierre Broué de 1978 à 1982, EDI peut toucher un public un peu plus large. Celui-ci demeure néanmoins restreint.

Les éditeurs universitaires chez lesquels Naville a publié ses livres représentent trois états du champ éditorial : Marcel Rivière, une petite structure réputée durant l'entre-deux-guerres ; les Presses Universitaires de France nées de l'union de maisons historiques (Alcan, Leroux Rieder et les PUF en 1939) et qui connaissent un essor certain après la guerre, après une réorientation notable sous la direction de Paul Angoulvent⁴³ ; enfin Anthropos, fondé dans les années 1970, qui illustre, pour une part, la reconfiguration de l'édition de la recherche universitaire qui tend à se spécialiser hors des grandes maisons généralistes.

Marcel Rivière est un libraire et un éditeur dans les domaines des sciences économiques, des sciences politiques et sociales, de la philosophie, de la psychologie et de l'histoire, dont le travail est vite reconnu dans le milieu savant. La maison, fondée en 1902, publiera Kautsky, Bouglé et Labrousse... et la *Revue d'histoire des doctrines économiques et sociales*, rebaptisée en 1912 *Revue d'histoire économique et sociale* (RHES)⁴⁴. Après la mort de Marcel Rivière en 1948, la librairie est reprise par Robert Abramson. Elle reste très active en termes de volume de publication, toutefois le nouvel animateur ne paraît pas mettre autant de rigueur dans la sélection et la diffusion des ouvrages. Ceci dans un contexte où le marché des livres scientifiques devient plus difficile. Il ne possède pas les réseaux d'auteurs et de diffusions patiemment tissés par Marcel Rivière autour de sa librairie : des réseaux qui assuraient lentement mais sûrement la circulation des publications et la reconnaissance des auteurs dans le cercle restreint des milieux intellectuels⁴⁵.

Les six livres que Naville publie chez Marcel Rivière et Cie concernent ses recherches sur l'automatisation, sa thèse principale sur la qualification du travail et plusieurs volumes des « Recherches de sociologie du travail ». Il faut ajouter une traduction de Denise Naville préfacée par son mari : *Dialectique de la nature* de Frédéric Engels (1950). Par ailleurs, il négocie un accord pour diriger une collection qui lui permettrait d'étendre l'influence de travaux de sociologie proches des siens. Cette part de l'œuvre de Naville, certes spécialisée, pâtit des nombreuses défaillances de l'éditeur, de la faiblesse ou l'inexistence des dépôts chez les libraires, des coûts importants d'impression à la charge des auteurs, de l'absence de politique éditoriale (par le biais des revues scientifiques notamment), de l'absence

⁴¹ Entretien avec Jean Risacher, 15 octobre 2004.

⁴² Frédéric Ranson, *L'offre documentaire en histoire ouvrière et sociale en France : panorama et perspectives*, mémoire Enssib, 2004, sous la direction de Rossana Vacarro, p. 28. La librairie EDI sera l'objet d'un attentat en 1981 (*Livres Hebdo*, n°55, 22 décembre 1981, p. 40-41).

⁴³ Valérie Tesnière, *Le Quadrige. Un Siècle d'édition universitaire 1860-1968*, Paris, PUF, 2001.

⁴⁴ Devenue, en 1982, *Histoire économie et société*.

⁴⁵ Archives Marcel Rivière, Dossiers Naville, International Institute of Social History (Amsterdam).

d'investissements réels aussi. Naville ne parvient jamais à obtenir d'Abramson un quelconque engagement pour les auteurs qu'il veut lancer dans sa collection. À la fin des années 1960, la situation est sans issue et conduit Naville à cesser toute collaboration. Cette période correspond à une reconfiguration de l'édition en sciences humaines et sociales avec la création de plusieurs collections majeures⁴⁶.

Un dernier pôle « composite » reprend certaines caractéristiques des trois précédents. Des éditeurs qui prennent un, voire deux livres, de Naville, sans succès probant, puis abandonne l'auteur. Par exemple, La Découverte et Galilée. Pour ces éditeurs, publier Naville est une opportunité qui s'insère dans la politique générale de la maison, de son image de marque, de son histoire particulière, des individus qui l'anime.

Naville semble un peu surpris lorsque Michel Delorme lui propose de le publier. Les Editions Galilée sont fondées en 1973 et, parmi les premiers auteurs figurant avec régularité à ce catalogue, on peut noter Sarah Kofman, Jean-François Lyotard, Jean-Luc Nancy et Jean Baudrillard. Début 1977, Naville est donc bien disposé à l'égard de ce « jeune éditeur » qui lui propose « de prendre et reprendre tout ce que j'écris », dont le manuscrit de son *Espérance mathématique I. Le Temps du surréel*. « Cela me tente. Garçon clair, pugnace, vif, soigneux⁴⁷ ». Le texte est remis à l'éditeur le mois suivant et Naville peut alors s'étonner : « C'est la première fois qu'un éditeur prend un livre (de moi) sans le lire. Nous verrons bien. » A-t-il fini de rédiger dans l'urgence pour satisfaire les délais ? Toujours est-il que ce livre ne le laisse pas totalement satisfait : « Je suppose qu'il tombera dans l'oubli. On ne me pardonne pas de ne m'être jamais cantonné quelque part⁴⁸. » Au final, Galilée publie seulement un autre titre de Naville, le sixième tome du *Nouveau Léviathan* (1977).

En cette fin des années 1970, la quête d'éditeur semble spécialement difficile. Est-ce parce que nous disposons de documents qui l'attestent particulièrement pour cette période ? Est-ce aussi parce qu'il fait preuve durant ces années d'une activité d'auteur plus dense ? Quoiqu'il en soit, les échecs se succèdent. Mais, d'éditeur en refus, de refus en éditeur, Naville ne désarme pas. Après Galilée, Pierre Nora lui transmet la réponse négative de Claude Gallimard au sujet de son *Nouveau Léviathan 7* : « Motivation stupide. À la recherche d'un éditeur... (Minuit, Payot) »⁴⁹. Payot, pressenti, refuse aussi : « Il est trop savant, trop long, trop cher. Surtout je suis trop éloigné des soucis de ces messieurs. Je vais tenter les PUF. Si cela ne réussit pas non plus, il faudra faire un devis pour moi-même... »⁵⁰. Le constat est évident pour lui : « Difficulté croissante à me faire éditer... J'ai 6 vol[ume]s sous la main sans parvenir à les placer... »⁵¹ Le refus des Editions de Minuit suscite un seul commentaire de Pierre Naville : « Tentons les PUF »⁵²...

⁴⁶ Dont, par exemple, la « Nouvelle bibliothèque scientifique » de Braudel chez Flammarion (1962, ex « Bibliothèque de philosophie scientifique »), « Le champ freudien » dirigé par Lacan et « L'ordre philosophique » dirigée par Paul Ricoeur et François Wahl (Seuil, 1964), « Le Sens commun » dirigé par Bourdieu (1965, Minuit), « Société » de Fossaert (Seuil, 1966), ou encore la « Bibliothèque des sciences humaines » de Nora (Gallimard, 1966).

⁴⁷ Pierre Naville, *Itinéraires III*, février 1977, p. 137 (APN).

⁴⁸ *Ibid*, 7 mars 1977, p. 149 (APN).

⁴⁹ Pierre Naville, *Itinéraires V*, 25 janvier 1979, p. 69 (APN).

⁵⁰ *Ibid*, 17 octobre 1979, p. 131 (APN).

⁵¹ *Ibid*, décembre 1979, p. 133 (APN).

⁵² *Ibid*, p. 143 (APN).

Autre type de maison, autre époque : Naville est intéressant à insérer dans le catalogue de La Découverte de l'après-Maspero⁵³. Les *Mémoires imparfaites*, dont le titre, choisi par l'éditeur, dit le but éditorial visé⁵⁴, valent aussi pour La Découverte à cause de la diversité des engagements de Naville : trotskysme, PSU et son investissement électoral. En quelque sorte, au-delà d'enjeux de positionnement politique, c'est le pan d'histoire intellectuelle que Naville incarne, qui intéresse une maison comme La Découverte, alors dirigée par François Gèze. Naville note dans son journal inédit que Thierry Paquot, son interlocuteur dans la maison, accepte le manuscrit de ce qui deviendra *Mémoires imparfaites*⁵⁵ mais « écarte la partie “théorique” au profit de la partie intimiste ». Naville accepte ce qu'il appelle, d'un mot fort, le « *démembrement* » d'un texte auquel il était particulièrement attaché. Il ajoute, résumant ainsi une facette décisive de l'édition de ses livres : « *Les éditeurs veulent une seule étiquette.* » S'il a de nombreux éditeurs, c'est selon lui, parce que « chacun n'acceptait qu'un seul de mes écrits (et de mes actions). En voilà un de plus ! Peut-être plus tard, quelques-uns accepteront de réunir cet archipel, qui selon moi caractérise l'époque (ce qui est tout le contraire d'une dispersion⁵⁶. »

La collaboration avec les Editions La Découverte s'arrête là. La faiblesse des ventes du livre détourne la maison de poursuivre et Naville se voit refuser le manuscrit de son *Thomas Hobbes*, finalement paru en 1988 chez Plon. La partie des *Mémoires* que Thierry Paquot a écartée devait être insérée dans un volume pour Anthropos : finalement c'est L'Harmattan qui recueille ces textes⁵⁷.

Lorsque Pierre Daix, dans le *Quotidien de Paris*, qui rend compte du *Gorbatchev et la réforme en URSS* paru, à compte d'auteur chez La Pensée Universelle, il écrit : « C'est un signe de l'état présent de l'édition française que Pierre Naville ait dû publier lui-même les réflexions que lui inspirent les réformes entreprises en URSS depuis 1985 (...)»⁵⁸. Ce livre avait été refusé par La Découverte. Pour deux raisons : François Gèze le trouvait mal construit – ce que reconnaîtra en partie l'auteur -, et un journaliste du quotidien *Le Monde* prépare pour sa maison un ouvrage sur le même sujet⁵⁹. La réception de l'œuvre de Naville montre, que par-delà les changements touchant à l'économie du secteur du livre, c'est l'auteur et son éditeur qui construisent le public.

Cette « vie éditoriale » chaotique et apparemment décousue que connaît Naville appartient aux « vies » multiples de cet intellectuel. Pierre Naville, sa vie et son œuvre, incarne un état ancien du champ intellectuel qui perdure : celui d'auteurs investis dans un savoir encyclopédique dont la figure du philosophe est le paradigme. Ce modèle ne parvient plus à partir des années 1970 à trouver une place chez les intermédiaires que sont les éditeurs. À cheval sur plusieurs thématiques, adepte de la généralisation à l'heure où la spécialisation s'impose, où l'intellectuel expert s'affirme, Naville produit des ouvrages peu ajustés aux circuits éditoriaux.

⁵³ Sur Maspero : Julien Hage, « Maspero, éditeur militant », *Contretemps*, n°15, février 2006, p. 100-110. Sur La Découverte, une thèse est en cours à l'Ehess par Camille Joseph, *Les Editions La Découverte*, sous la direction de Gisèle Sapiro.

⁵⁴ Entretien avec Thierry Paquot, 26 août 2004.

⁵⁵ Le premier titre de ce texte était le *Temps des guerres*. Celui-ci deviendra le sous-titre des *Mémoires imparfaites*.

⁵⁶ Pierre Naville, *Itinéraires VI*, p. 215 (APN).

⁵⁷ Dossier Pierre Naville (Archives des Editions La Découverte).

⁵⁸ *Quotidien de Paris*, 27 janvier 1993.

⁵⁹ Lettre de François Gèze à Pierre Naville, 21 mai 1991 et réponse de Pierre Naville, 28 mai 1991. Pierre Naville motive la soumission de son manuscrit à La Découverte par le fait que cette maison a publié Moshé Lewin, *La Grande mutation soviétique* (1989) et que son texte rassemble des fragments du manuscrit qui n'avaient pas été insérés dans les *Mémoires imparfaites*.